

Commission de l'Economie, de la Politique scientifique, de l'Education, des Institutions scientifiques et culturelles nationales, des Classes Moyennes et de l'Agriculture du mardi 8 mai 2012 après-Midi

Question de Mme Valérie Warzée-Caverenne au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord sur "l'augmentation du prix des œufs" (n° 11261)

Valérie Warzée-Caverenne (MR): Madame la présidente, monsieur le ministre, depuis plusieurs semaines, le prix des œufs part à la hausse, non seulement car la demande est toujours plus forte en cette période de fête de Pâques, mais c'est aussi l'impact d'une mesure européenne, entrée en vigueur ce 1^{er} janvier et décidée déjà depuis treize ans, de mise en conformité des exploitations avicoles.

Certains éleveurs ont préféré fermer leurs exploitations plutôt que d'affronter les coûts de transformation. D'autres sont en train de se mettre en conformité, mais ces travaux prennent du temps et la capacité de production en pâtit. Les experts de la Commission européenne "s'attendent à ce que le marché évolue dans la bonne direction d'ici fin avril". Non seulement, il nous faut surveiller de près les chiffres de l'inflation pour le mois prochain dans le groupe "lait, fromage et œufs", mais aussi dans tous les produits dérivés du secteur de la boulangerie-pâtisserie industrielle et de la confiserie. Comeos, de son côté, s'interroge sur les retombées de cette hausse du prix des œufs sur toute une partie du secteur pendant que la Fevia demande aux autorités d'intervenir car la viabilité des entreprises du secteur alimentaire est en jeu.

Quelles sont les informations dont vous disposez à ce jour sur l'évolution du prix des œufs propres à la consommation, d'une part, et des œufs destinés à l'industrie alimentaire, d'autre part. Pensez-vous, tout comme certains représentants de la Commission européenne, que cette hausse n'est que temporaire ou qu'elle risque, comme c'est bien souvent le cas, d'être acquise? Pourquoi? En ce qui concerne les éleveurs, disposez-vous de chiffres concernant le nombre d'entre eux qui ont fermé leur exploitation depuis le 1^{er} janvier 2012? Disposez-vous d'informations en ce qui concerne les conséquences de cette hausse de prix sur la production de l'industrie alimentaire: est-elle obligée de diminuer sa production ou de la poursuivre en important des œufs? Dans l'affirmative, d'où viennent-ils? Quelle est la réponse que votre gouvernement peut apporter à l'appel à l'aide de la Fevia, lancé dans son communiqué de presse du 30 mars 2012?

Johan Vande Lanotte, ministre: Chère collègue, en ce qui concerne l'évolution des prix des œufs, leur augmentation a commencé dans l'Union européenne à partir d'octobre 2011. Lente au début, cette hausse des prix s'est accélérée à partir de mi-février 2012, en plusieurs étapes, avec un sommet à mi-mars.

Ainsi, le prix producteur pour les œufs dans l'Union européenne, au début du mois de février, était de 139 euros pour 100 kilos – je ne sais pas combien d'œufs il y a dans un kilo.

Georges Dallemagne (cdH): (...) (*hors micro*)

Johan Vande Lanotte, ministre: J'achète habituellement deux ou quatre œufs dans un petit magasin.

Georges Dallemagne (cdH): (...)

Johan Vande Lanotte, ministre: Vous dites 139 par kilo! Donc les œufs coûtent davantage que les poules. Tandis que la poule, elle, pond beaucoup d'œufs. Le marché n'est quand même pas sûr!

Het is toch waar? Als men een kilo eieren of een kilo kip koopt, dan heeft de kip meer kilo's. Dat is logica, mevrouw de voorzitter. (*Gelach*)

Au début du mois de mars, ce prix a augmenté à 176, puis à 199, soit environ 50 %. À présent, fin avril, le prix avoisine les 171, ce qui reste élevé.

Le prix producteur moyen belge a suivi la même évolution que celui de l'Union européenne, mais à un niveau plus bas, à l'exception des extrêmes qui se situaient plus haut. Ainsi, le prix était de 114, puis 163; la plus haute cotation était de 202 et, à présent, il semble qu'elle se situe à 137. Globalement, nous sommes à peu près moins chers de 20 à 30 euros par kilo. Nos prix sont donc inférieurs aux prix pratiqués en France, en Allemagne ou aux Pays-Bas. Voilà au moins un article où la Belgique est moins chère. La différence est significative.

L'indice des prix à la consommation montre une augmentation constante du prix des œufs de poule depuis novembre 2011, également dans notre pays. De l'indice 135, on est passé à l'indice 141 en février et à 160 en avril.

La prolongation de l'augmentation de l'indice des prix à la consommation s'explique par les décalages constatés habituellement dans les évolutions respectives des prix de production et de consommation. Nous suivrons l'évolution en mai et juin: la courbe est nette de 114 à 163, sauf quelques exceptions, pour diminuer à 137 en avril, alors que l'index vient d'un pourcentage de 130, monte jusqu'à 141 pour arriver à 160 aujourd'hui.

En ce qui concerne l'évolution des prix à long terme, la hausse constatée au cours des premiers mois devrait être temporaire; elle serait principalement due à deux facteurs: l'effet de Pâques, habituel au début, et l'abandon supposé de la production par un certain nombre de producteurs qui ne disposent pas de cages aux dimensions suffisantes. Au sein du gouvernement et en comité de concertation, nous avons eu huit grandes discussions sur les cages des poules pondeuses: la liberté des poules tenait fort à cœur à certains membres!

Après un certain temps, la production s'adaptera et se rétablira. Des éléments temporaires ont augmenté les prix, mais, une fois la situation rétablie, les prix diminueront-ils? C'est le problème. En avril, la diminution a déjà été sensible, à peu près 10 %, sans doute avec la disparition de l'effet de Pâques.

En Allemagne, le marché a mis environ quatre mois pour compenser la baisse de la production suite à la décision prise par les autorités d'interdire les cages en batterie. Ils ont été beaucoup plus loin et on dit que cela devrait se passer de la même manière dans les autres pays.

L'augmentation des aliments pour le bétail est aussi un élément important. La hausse de ces prix risque plutôt d'être structurelle. Le prix de l'énergie joue également un rôle. Il faudra voir ce qu'il va se passer.

En ce qui concerne le nombre d'abandons de production depuis le 1^{er} janvier, il n'y a pas encore de chiffres disponibles. En ce qui concerne l'effet de la hausse du prix des œufs sur la production de l'industrie agroalimentaire, il ne faut pas s'attendre à ce que cette dernière doive réduire sa production suite à un manque de produits. De plus, l'Union européenne reste exportatrice de ces produits avec un net excédent de la balance commerciale. C'était encore le cas au cours de ces derniers mois, nous ne sommes donc pas en pénurie d'œufs.

Les importations européennes de produits d'œufs sont en général très limitées par rapport aux exportations. Au cours de ces derniers mois, les exportations ont encore augmenté. Il reste donc une réserve d'œufs pour l'industrie alimentaire européenne. Les importations

européennes d'ovo-produits proviennent surtout d'Argentine et des États-Unis.

En ce qui concerne les mesures à prendre par le gouvernement pour aider l'industrie alimentaire, le marché des œufs est réglé dans le cadre de la Politique agricole commune, ce qui signifie que les Régions sont compétentes en la matière. Au niveau européen, il a été décidé de supprimer certaines aides à l'exportation d'œufs et de produits d'œufs afin de la freiner. Toutes les incitations financières à l'exportation, à l'exception de celle pour les albumines ont été fixées à zéro. Cela concerne les jaunes d'œufs liquides, séchés et congelés, les œufs entiers séchés et autres que séchés. Ceci devrait augmenter les quantités d'œufs européens pour l'industrie alimentaire et également agir sur les prix, mais on ne le constate pas.

Néanmoins, on peut constater que le prix des œufs n'est pas le seul élément qui influence le coût de revient des denrées alimentaires. Il y a les prix du sucre et de l'huile qui se situent à un niveau élevé, ainsi que le prix de l'énergie qui reste important.

On a tout fait pour diminuer les exportations mais cela n'a pas beaucoup d'impact car les exportations ont augmenté, c'est très clair.

Valérie Warzée-Caverenne (MR): Monsieur le ministre, je vous remercie pour tous ces chiffres concernant les œufs. Nous resterons donc attentifs à l'évolution du marché afin de voir si la prévision de l'adaptation du marché dans les quatre mois se fait également en Belgique, comme ailleurs. Dans la mesure où les œufs sont un produit de grande consommation, il est important que leur prix n'aille pas constamment à la hausse.

L'incident est clos.